JACOMINUS GAINSBOROUGH

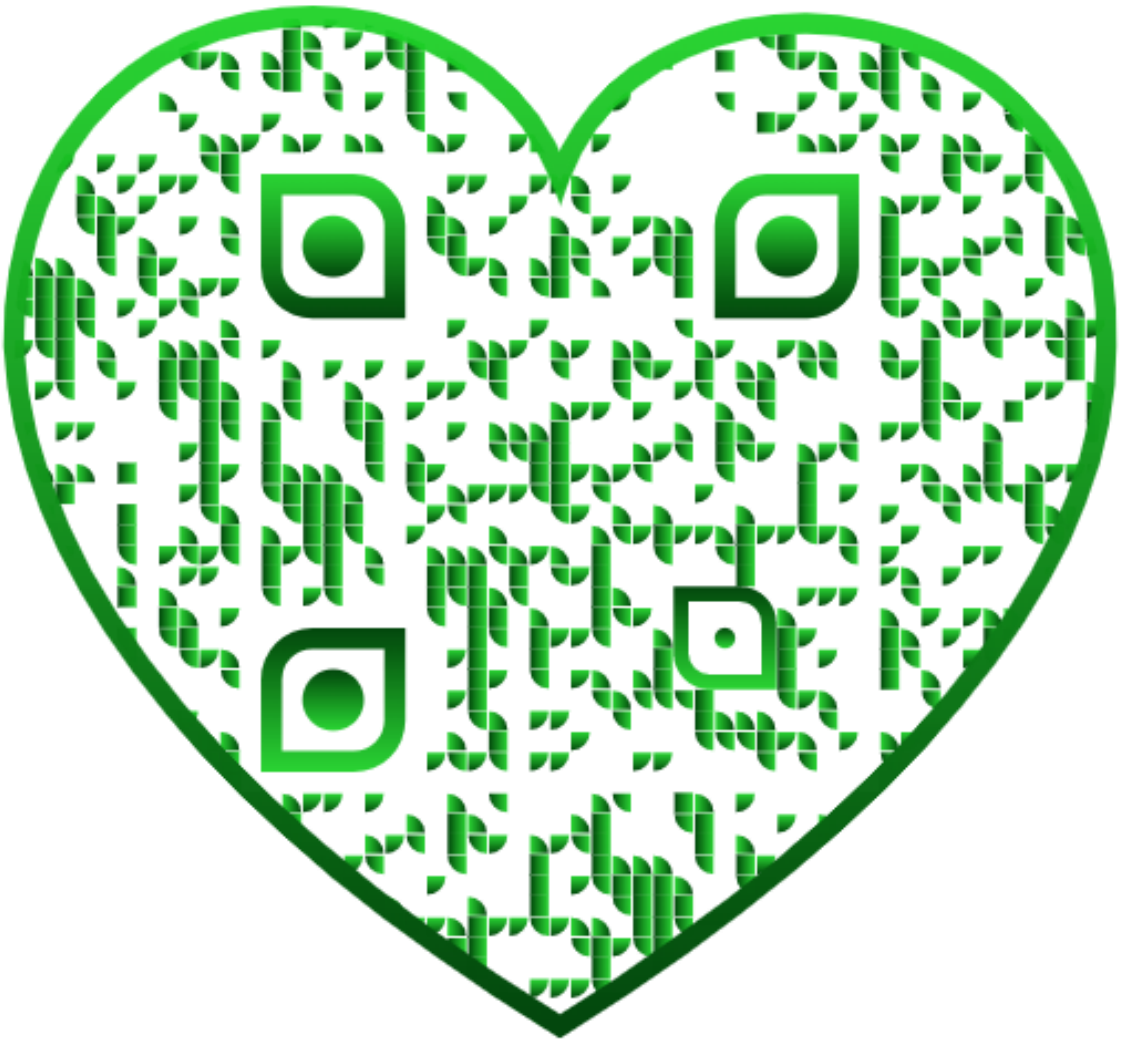
UNE CHOSE FORMIDABLE

RÉBECCA DAUTREMER

AVEC UN CD

ACCÈS STREAMING LIEN ET QR CODE

SARBACANE



SCPP SOCIÉTÉ CIVILE DES PRODUCTEURS PHONOGRAPHIQUES

Directeur de publication : Frédéric Lavabre - Collection dirigée par Emmanuelle Beulque - Maquette : Xavier Vaidis.
© 2023, Éditions Sarbacane, Paris. www.editions-sarbacane.com - facebook.com/fanpage.editions.sarbacane - instagram.com/editionssarbacane
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal : 2e semestre 2023. - ISBN : 979-10-408-0356-0 - Achevé d'imprimer en juillet 2023.

IMPRIM'VERT®

Certifié PPPP
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PPPP
00-00-0000
pefc-france.org

Ce livre a été imprimé et fabriqué en France par l'imprimerie Pollina certifiée IMPRIM'Vert.
Encres à base d'huiles végétales, matériaux respectant l'environnement, papier et carton issus de forêts durablement gérées selon la norme PEFC, conformité aux normes européennes.

Puis il a parcouru 410 km seulement pour être livré à notre distributeur.

UNE CHOSE FORMIDABLE

Une histoire de

RÉBECCA DAUTREMER

illustrée et racontée
par l'auteure elle-même

SARBACANE

Toi qui tiens ce livre entre tes mains, attends un peu avant de commencer ta lecture, s'il te plaît : j'ai une ou deux choses à te dire.

Tout d'abord, merci. Comme j'ai écrit et illustré cette histoire moi-même, cela me fait plaisir que tu acceptes de partager un peu de temps avec moi.

Par ailleurs, je te signale que ce livre se lit et se regarde, mais il peut s'écouter également. Alors écoute bien. Tu m'entendras te raconter l'histoire, mais tu entendras aussi un tas de bruits, de grincements, de souffles, de craquements et de voix. Tu pourras les reconnaître en tournant les pages et en observant les images. Tu percevras ainsi la musique des souvenirs de Jacominus et de son ami, Policarpe.

Tout cela te paraîtra peut-être étrange parfois, mais reconnais que ce n'est pas toujours très clair, un souvenir. C'est parfois un peu flou, un peu imprécis.
Bref, c'est parfois un peu bizarre aussi.

Heureusement, il s'agit uniquement dans cette histoire de souvenirs formidables. Tellement formidables qu'ils méritaient qu'on en fasse un livre.

Enfin, assez parlé, tu peux lancer la musique et tourner la page, l'histoire va commencer.

R. D.

Bien sûr, il avait promis à Douce qu'il ferait un gâteau aux pommes pour le dîner. Son ami Policarpe était leur invité ce soir et Policarpe adorait le gâteau aux pommes. Mais Jacominus avait passé l'après-midi à gratter son jardin et il se sentait un peu las. Comme il avait tout de même du temps avant de se mettre à la cuisine, il laissa sa béquille contre le grand pot de romarin, et alla s'allonger à l'ombre du cerisier, là où la température était idéale pour les petites siestes.

« Aaaahhh… »
Il était si bien couché de tout son long dans le trèfle. À travers les pousses vertes, Jacominus observa les lilas et l'aubépine piquée de boutons roses. La pelouse était à son goût : un peu folle, fauchée juste de temps en temps, pour la bonne odeur du foin qui sèche au soleil. Jacominus bâilla et jeta un dernier coup d'œil sur le mur plein de mousse, là-bas, derrière ses minuscules fleurs bleues préférées.

C'est au moment où il allait s'endormir que surgit tout à coup de sa mémoire un souvenir enfoui. Le souvenir d'une chose formidable ! Une chose dont il n'avait plus jamais parlé. Une chose qui lui était sortie de la tête depuis une éternité.
« Ça alors ! fit Jacominus en bâillant plus fort. Comment ai-je pu oublier une chose pareille ? Quand je vais rappeler ça… à Policarpe… il va sûrement… » Mais Jacominus ferma complètement les yeux et sombra dans un sommeil délicieux.

« Le Pépère avait besoin d'une petite sieste, on dirait ! »
Jacominus se réveilla en sursaut.
« Ah, euh… te voilà, Policarpe », répondit-il encore ensommeillé.
Et il se leva en détachant les brins d'herbe qui étaient restés collés à son coude.
« Figure-toi que je viens de me souvenir d'une chose incroyable. Quelque chose que nous avions com-plè-te-ment oublié !
– Ah oui ? Mais quoi donc ? demanda Policarpe.
– Figure-toi, reprit Jacominus, que m'est revenu ce moment où…
– Où quoi ?
– Eh bien, je me suis rappelé que nous…
– Nous quoi ?
– … Ah zut, voilà que je ne me rappelle plus du tout ce que nous avons oublié !
– Ah c'est drôlement énervant ça, Jaco ! J'espérais quelque chose de formidable !
– Mais C'ÉTAIT formidable, Policarpe ! Pourtant, ça m'est sorti de la tête.
– Eh bien je suis très déçu.
– Moi aussi, parce que je me souviens que j'étais drôlement content de pouvoir t'en parler.
– Alors fais un effort, mon vieux ! »
Et Jacominus s'assit sur une chaise en pressant très fort sa tête entre ses mains pour mieux se souvenir.

« Alors, ça revient ? s'impatienta Policarpe.
– Non… toujours rien », répondit Jacominus.
Et il pressa sa tête un peu plus fort encore.
« Si vraiment c'était une chose formidable, nous allons la retrouver, reprit Policarpe. Voyons, soyons méthodiques. Procédons par élimination, tu veux ? »
Et Policarpe s'assit en face de son ami.
« Commençons par le début : dirais-tu que cette chose formidable était plutôt grande ou plutôt petite ?
– Ma foi, je dirais que c'était plutôt petit, il me semble. C'est-à-dire que c'était une chose qui paraîtrait certainement insignifiante aux yeux de tous, mais une grande chose pour nous deux. Voilà ce dont je me souviens !
– Mmm, fit Policarpe, réfléchissons. »
Et les deux amis pressèrent leur tête entre leurs mains pour mieux se souvenir.

« Ah je sais ! s'écria Policarpe. Tu as retrouvé le nom de la bestiole !
– Comment ça ? demanda Jacominus.
– Dimanche dernier, lors de notre randonnée en montagne, tu m'as montré un petit machin au bord du chemin, un petit insecte de rien du tout. Quelques pattes malingres sur un petit corps ridicule.
Tu m'as expliqué qu'il était très rare et que cette misérable petite punaise était aussi noble que le plus majestueux des aigles royaux !
– C'est bien ce que je pense, Policarpe.
– D'ailleurs, tu m'en as si bien parlé que… les yeux me piquaient.
– Eh bien tu étais ému, c'est tout.
– Hum… en tout cas, voilà qui paraîtrait insignifiant aux yeux de tous et serait une grande chose pour nous deux. Tu as donc retrouvé le nom de ce formidable petit machin chétif ?
– Je me souviens que l'insecte dont on parle s'appelle *Nemobius sylvestris*. Mais ce n'est pas vraiment de cette chose formidable-là dont je voulais te parler. »

« Alors, si ce n'est pas le *Nebomius syltesvris*, qu'est-ce que c'est ?
– Je ne sais plus, Policarpe.
– Voyons, dirais-tu alors que cette chose formidable était plutôt rare ou très banale ?
– Eh bien, chercha Jacominus, j'ai l'impression que cette chose était tout à fait banale.
– Ah, fit Policarpe.
– … mais tout à fait unique pour nous deux, précisa Jacominus.
– Très bien, conclut Policarpe, réfléchissons. »
Et les deux amis pressèrent leur tête entre leurs mains pour mieux se souvenir.

« Je sais ! s'écria Policarpe. Tu te rappelles l'adresse !
– Quelle adresse ?
– L'adresse du café où je t'avais retrouvé le jour où…
– Tu penses au jour de mon petit coup de mou, Policarpe ?
– C'est ça ! Le jour de la grande déprime !
– Écoute, soupira Jacominus, chacun a le droit d'avoir un petit coup de mou, de temps en temps.
– Bien sûr ! concéda son ami. Pourtant, tu avais tout pour être heureux, n'est-ce pas ?
– Mais, Policarpe, je ne m'en rendais pas compte.
– Bah, c'est du passé, tout va bien maintenant. Et tu te sens mieux, non ?
– Beaucoup mieux, grâce à toi. Heureusement que tu étais là.
– Bon, n'en parlons plus.
– Policarpe, tu te souviens que nous nous étions promis de revenir dans ce formidable petit café ?
– Évidemment, le jour où nous serions parfaitement heureux.
– Nous avions même prévu de ne boire que du jus de fraise.
– Parfaitement ! Tu as donc retrouvé l'adresse ?
– Bien sûr ! C'était le cabaret de la Joliette, derrière l'écluse.
– Ah oui ! C'est bien ça.
– Policarpe, nous allons enfin pouvoir boire le jus de fraise du bonheur !
– Avec plaisir, Jacominus. Avec plaisir.
– Seulement, ajouta Jacominus, tu sais, ce n'est pas du tout cette chose formidable-là que je voulais te rappeler tout à l'heure. »

CAFÉ
de la
JOLIET

« Alors, si ce n'est ni le *Nebiusmo Syltrisvisse* ni le cabaret de la Joliette, qu'est-ce que c'est ?
– Malheureusement, je ne sais plus, Policarpe.
– Voyons, dans ce cas, dirais-tu que cette chose formidable était plutôt lourde ou plutôt légère ?
– Eh bien… se concentra Jacominus, quand j'y pense, j'ai plutôt le sentiment de quelque chose de très léger… mais qui m'évoque un moment pesant, tu vois…
– Mais qu'est-ce que ça veut dire, une chose pareille, grogna Policarpe. Réfléchissons encore. »
Et les deux amis pressèrent leur tête entre leurs mains pour mieux se souvenir.

« Je sais ! s'écria Policarpe. Tu as retrouvé l'air de notre chanson du départ !
– L'air de *Hardi ! compagnons* ? Que nous chantions sur le bateau ?
– C'est bien ça. Quand nous avions besoin de nous donner du courage.
– Chanter réconforte les cœurs tristes !
– Même faux !
– Comment ça ? Tu trouves que je chante faux ?
– Comme une casserole.
– Ça alors, je croyais que c'était TOI qui chantais faux, Policarpe ?
– Quoi ? Tu trouves que je chante faux ? Moi ?
– Eh oui, mon gars, comme une crécelle.
– Diable, je ne m'en étais pas rendu compte.
– Cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est de chanter ensemble, conclut Jacominus.
– Tu as encore raison », acquiesça Policarpe.
Et il ajouta : « Cette chanson était gaie, mais c'est vrai qu'elle nous a accompagnés dans des moments bien difficiles, n'est-ce pas ?
Alors, elle faisait comment déjà…
– Eh bien, inspira Jacominus, elle faisait :
« Hardi ! compagnons, nous quittons le port,
Hardi ! camarades, le jour sera long,
Pour toujours unis, ensemble plus forts,
Dans un an, un mois, un jour reviendrons ! »
– Ah, quelle belle chanson ! Comment a-t-on pu l'oublier ?
– Oui , c'est une chanson formidable, mais pourtant, ce n'est pas encore la chose formidable que je voulais te rappeler. »

BLACK KNI

« Alors, si ce n'est ni le *Né…bonius triselvis* ni le cabaret de la Joliette, ni *Hardi ! compagnons*, qu'est-ce donc ?
– Vraiment, je ne sais plus, Policarpe.
– Voyons, dirais-tu que cette chose formidable était plutôt triste ou plutôt rigolote ?
– Écoute, soupira Jacominus, c'est curieux, mais j'aurais du mal à me prononcer sur ce point. Je la rangerais plutôt dans le tiroir des choses amusantes… et pourtant, j'ai un sentiment de tristesse en y songeant.
– Eh bien, avec des impressions pareilles, on n'est pas sortis de l'auberge, mon vieux ! Réfléchissons. »
Et les deux amis pressèrent leur tête entre leurs mains pour mieux se souvenir.

« Je sais ! s'écria Policarpe. Tu te souviens de la blague !
– Me souvenir d'une blague ? Alors là, ça m'étonnerait ! Quelle blague ?
– Celle du vieux soldat sans fusil, bien sûr ! Cette blague formidable qu'il nous avait racontée un soir !
– Quand ça ?
– Après la bataille de la grande plaine. Celle qui nous a fait tellement rire !
– La bataille ?
– Non ! La blague !
– Je me souviens bien du vieux soldat sans fusil, réfléchit Jacominus. Le pauvre. Il marchait depuis des jours, il n'avait plus rien sur le dos, ni dans son sac, ni dans son estomac, d'ailleurs. Et pourtant, il nous a raconté la meilleure blague du monde !
– Et on s'est bidonnés pendant des mois.
– Et nous en avions drôlement besoin, il faut bien le dire.
– Mais la blague, alors ? Tu t'en souviens ?
– Ça non, Policarpe. Rien à faire. Je ne me souviens jamais des blagues.
– Quel dommage !
– De toute façon, ce n'est pas de cette chose formidable-là dont je voulais te parler. »

« Alors, si ce n'est ni le *Beniolus Vystrelis* ni le cabaret de la Joliette, ni *Hardi ! compagnons*, ni la blague du soldat sans fusil… qu'est-ce que c'est ?
– C'est désolant, mais je ne sais plus, Policarpe.
– Voyons, dirais-tu que cette chose formidable coûtait très cher ou ne valait rien ?
– Eh bien, s'interrogea Jacominus, j'ai la sensation en y pensant que c'était sans valeur, mais que cela a tout changé pour nous. Cette chose était juste à la bonne place au bon moment, tu comprends ?
– Entendu. Décidément, il nous faut absolument nous souvenir de cette chose, car si elle ne vaut rien et qu'elle change tout, elle est très précieuse ! Réfléchissons ! »
Et les deux amis pressèrent leur tête entre leurs mains pour mieux se souvenir.

12
POUDRE

CHAMPAGNE
CHATEAU
MOUTON

« Je sais… souffla Policarpe. Tu te souviens de ce qu'il fallait pour réussir parfaitement le formidable gâteau aux pommes de Beatrix. Tu avais oublié son petit secret…
– C'est vrai que les gâteaux aux pommes de ma grand-mère étaient délicieux !
– Alors, ce secret ?
– Eh bien, tu verras ce soir : j'avais justement l'intention de faire le dessert de ma grand-mère pour le dîner.
– C'est bien vrai ? Ah, voilà qui me fait sacrément plaisir !
– Tiens-toi bien, expliqua Jacominus. Il me suffira juste de rajouter une pincée de gros sel de Guérande au fond du plat, avant de monter le feu…
– C'était juste ça ?!
– Tout simplement ! Et quand fondent le beurre et le sucre avec les pommes qui commencent à caramél…
– Oh, mais tais-toi, j'en salive d'avance !
– Moi aussi !
– C'est bien vrai qu'une pointe de sel ne coûte rien, mais change tout.
– Cependant, reprit Jacominus, je regrette de te le dire de nouveau… ce n'est toujours pas LA chose formidable en question. »

« Toujours pas ? Mais nom de nom, Jacominus ! On ne peut tout de même pas passer à table sans l'avoir retrouvée !
Si ce n'est ni le *Belsotrus Nitrelmis*, ni le cabaret de la Joliette, ni *Hardi ! compagnons*, ni la blague du soldat sans fusil, ni le sel de Guérande, qu'est-ce donc enfin !
– Mais vraiment mon vieux, si je m'en souvenais, je t'assure que ça fait longtemps que je te l'aurais dit.
– Alors enfin quoi, tu dirais finalement que… que cette chose formidable était plutôt… plutôt ronde ou plutôt carrée ??!!
– Ça alors, c'est curieux, Policarpe…
– Curieux ??
– … parce que, Policarpe, j'ai l'intime conviction de quelque chose…
– Quelque chose ??
– … de très rond, Policarpe… mais, j'ai également la sensation…
– La sensation ??
– … d'un contact terriblement…
– Terriblement ??
– … anguleux… C'est étrange, pas vrai, Policarpe ?
– Étrange ?? Mais, quel charabia, Jacominus ! Tu as l'esprit vraiment embrouillé ! Réfléchissons. »
Et les deux amis pressèrent leur tête entre leurs mains pour mieux se souvenir.

Policarpe et Jacominus se tenaient la tête entre les mains sans rien dire depuis un long moment quand enfin, ce dernier leva les yeux vers son ami.
« Je sais, Policarpe ! Je m'en souviens !
– AAAAAh ! Enfin !!! »
Jacominus se leva. Il retourna chercher sa béquille au grand pot de romarin et marcha vers le mur plein de mousse tout au fond du jardin. Il scruta les pierres avec attention, puis écarta un bouquet de petites fleurs bleues. Il glissa sa main entre deux grosses pierres disjointes. Il sembla tâtonner un moment et eut soudain un grand sourire.
« Ça y est ! Je l'ai ! » s'écria-t-il.
Il brandit entre deux doigts quelque chose de minuscule et brillant. Le soleil était presque descendu à l'horizon et éblouissait Policarpe, qui ne put distinguer ce qu'avait déniché son ami.
« Regarde, Policarpe ! J'ai retrouvé la cachette où nous l'avions mise !
– Quoi donc ?
– Ta bille.
– Nom d'une vache enragée, Jacominus ! Ma bille à moi ?! Celle qui t'a fait rouler dans l'escalier quand tu as posé le pied dessus ?
– Celle-là même. »

« Mais Jacominus, ce n'est pas du tout une chose formidable, cette bille-là ! C'est une chose terrible. Il valait mieux l'oublier à tout jamais !
– Pourquoi donc ?
– Quel chagrin de se remémorer cet affreux après-midi d'orage qui t'a valu une patte folle pour toujours !
– Voyons, ce n'est pas tout, souviens-toi bien.
– Je me souviens bien de tout : jamais je ne pourrai me pardonner d'avoir causé du mal à mon ami.
– Mais rappelle-toi mieux, Policarpe. Le lendemain de la chute, disons, la petite culbute de rien du tout, n'est-ce pas, tu es venu me voir.
– Et je t'ai trouvé avec cette patte folle, un désastre !
– Tu as surtout retrouvé la bille et tu me l'as donnée…
– Je ne savais pas comment me faire pardonner.
– Mais tu m'as tendu la main pour m'aider à me mettre debout.
– Diable, tu boitais…
– N'empêche que tu m'as aidé à marcher jusqu'au mur, au fond du jardin.
– Il fallait bien être fort pour toi !
– Nous avons caché la bille dans un creux du mur.
– C'est vrai, c'était une idée, comme ça.
– Nous l'avons mise à l'abri dans la mousse comme un trésor.
– Un trésor pour sceller notre amitié.
– Mais Policarpe, voilà la chose plus formidable que tout le reste !… Policarpe ?
– Tu le penses vraiment, Jaco ?
– Policarpe, je pense que sans cette banale petite bille, ronde, qui ne pèse rien, qui ne vaut rien, nous ne serions pas là aujourd'hui sous ce magnifique cerisier à discuter ensemble de nos souvenirs. Et ceci n'a pas de prix.
– Jacominus, tu as raison. Ne l'oublions plus jamais. »

Le soleil avait tout à fait disparu. Un vent frais souffla dans les herbes, et les petites fleurs bleues frémirent.
Jacominus frotta la bille du revers de sa manche et la tendit à son ami. Policarpe la prit délicatement, la frotta encore un peu.
« Il se fait tard, fit Jacominus.
– Sans doute car mon ventre gargouille », répondit Policarpe.

Policarpe se leva et son ventre fit un petit couic. Il se dirigea vers le mur.
Jacominus le suivit et les deux amis glissèrent la bille dans sa cachette de toujours. Policarpe détacha un peu de mousse de la pierre pour en masquer l'entrée. Tout était à sa place.

Alors ils retournèrent à la maison préparer le gâteau aux pommes que Jacominus avait promis.
Sous le cerisier, l'herbe était tout écrasée.

Ce petit rien du tout

Du fond de ta mémoire, dans l'herbe, Jacominus
Surgit le presque rien, zéro, trois fois minus
Un souffle dans ton dos, et bascule pour un tour
Ce qui fit camarade, ton ami de toujours

Graver sur ta béquille, cela, Jacominus
Tu n'y as pas pensé, tout effacer, motus
Surtout ne pas confondre, petit trou dans sa poche
Et tes fleurs préférées, à leur bleu tu t'accroches.

Surgissait sans malice,
La bille, grain de sable
Le prix de pas un clou
S'en souvenir encore
Ce petit rien du tout
Valait plus qu'un trésor
Nemobius Sylvestris
Nemobius…

Rouler sur le tapis, bouler, Jacominus
À chaque pas le poids du grand diplodocus
Balaye ton malheur, balance ton grain de sel
De pommes Beatrix, remplis ton escarcelle

Le verre à moitié plein, tu bois, Jacominus
Policarpe connaissait la pique du cactus
Jus de fraise du bonheur, café de la Joliette
Un soldat sans fusil valait bien la pirouette.

Surgissait sans malice,
La bille, grain de sable
Le prix de pas un clou
S'en souvenir encore
Ce petit rien du tout
Valait plus qu'un trésor
Nemobius Sylvestris
Tadadam…

Peu importe la chute, tes yeux, Jacominus
Ne voient pas dans ton ciel, flotter le cumulus
Penche ton corps, vacille, mais vacille plutôt
Dans les yeux de la Douce, que tu as dans la peau.

Surgissait sans malice,
La bille, grain de sable
Le prix de pas un clou
S'en souvenir encore
Ce petit rien du tout
Valait plus qu'un trésor
Nemobius… Tadada…

Une chose formidable

Cette pièce sonore est une création de

Nils LE THANH
Auteur de musique, douce, dure, pour bons et mauvais moments.

Martin SAËZ
Arrangeur des sons, des souffles, des grincements et autres bruits.

Philipe MORINO
Compositeur de complaintes et sérénades pour occasions variées.

Sous la direction experte
d'Arnaud GUILLOU
Organisateur de toutes choses agréables.

Elle a été interprétée chaleureusement pour vous par
Nicolas ALMOSNI *à l'accordéon*, Nils LE THANH *à la batterie*, Nicola MOSCOVICI *au saxophone*
Mathieu TEISSONNIÈRE *à la contrebasse* et Rébecca DAUTREMER *à la lecture et au chant*

Le tout mixé, lié et saucé avec brio par Camille TIRARD

Une Chose Formidable est publiée par SARBACANE, éditeur de création.

« Figure-toi, dit Jacominus, que je viens de me souvenir d'une chose formidable. Quelque chose que nous avions complètement oublié !
– Ah oui ? Quoi donc ? demanda Policarpe.
– Figure-toi que m'est revenu ce moment où…
– Où… ? »

Cet après-midi-là, Jacominus est réveillé de sa sieste par Policarpe, son ami de toujours. Ensemble, ils se lancent à la poursuite d'un souvenir insaisissable, et pourtant précieux. En remontant le temps, ils font alors ressurgir du passé tout un bouquet de moments partagés, aussi formidables les uns que les autres…

Un livre à lire et regarder – et à écouter aussi, interprété par ***Rébecca Dautremer****, au son de la joyeuse musique des souvenirs de* ***Jacominus Gainsborough****…*

9 791040 803560 27,90 €

AVEC UN CD

Un album illustré + un CD
(avec voix et composition originale)
Durée d'écoute : 36'45"
Le CD offert avec ce livre ne peut être vendu séparément.

ACCÈS STREAMING
LIEN ET QR CODE